

la vie littéraire

Le diable en tête

de Bernard-Henri Lévy

La rumeur parisienne, alimentée par les professionnels de la publicité, essaye de nous faire croire que la publication du premier roman de Bernard-Henri Lévy, « Le diable en tête » (1), constitue un événement considérable. C'est comme si l'on assistait à la naissance d'un grand écrivain et qu'il convenait de tirer en son honneur des salves de gratitude.

Par réaction, quelques esprits libres, excédés par ce bruit assourdissant, tiennent à ce que l'on sache qu'ils ne jouent pas dans cette partie. Ils mettent plus bas que terre un produit de consommation lancé comme une marque nouvelle de pâte dentifrice.

Comme on nous demande notre avis, donnons-le : « Le diable en tête » ne mérite ni cet excès d'honneur ni cette indignité. Ce n'est pas — loin de là — un chef-d'œuvre. Ce n'est même pas une œuvre réussie. Mais c'est un travail qui vaut au moins par la qualité de son ambition et par son efficacité immédiate. Ça veut embrasser dans un récit romanesque l'ensemble des grandes idéologies contemporaines. — « Au bout de ce visage, il y avait le siècle », comme le proclame un texte d'introduction péremptoire — ça se laisse lire, ça se lit même assez aisément.

« Cela valait bien le temps d'une enquête. Voici », ajoute avec un naturel presque candide, sans ruse et sans embarras Bernard-Henri Lévy. C'est tout à fait cela : une enquête, un dossier. Moins un roman qu'une idée de roman, avec le bricolage de vieux trucs romanesques pour éclairer sous des angles divers une sorte de personnage-fresque.

Par malheur, le livre n'a pas de style — ou plutôt il n'en a qu'un, stéréotypé, journalistique. Bernard-Henri Lévy fait parler la mère de son héros, son beau-père, l'une de ses maîtresses, l'un de ses compagnons ; mais d'un bout à l'autre, c'est la même voix qu'on entend. Tout cela paraît bien convenu, uniforme, et souligne assez cruellement les limites d'un écrivain qui n'a pas les moyens de sa politique littéraire.

Il y a, pourtant, dans un genre fiévreux, quelques bons morceaux de reportage supérieur qui restituent une réalité brute et à de certains égards obsessionnelle, mais hélas ! trop linéaire, trop soulignée, trop extérieure, trop étrangère à la complexité des sentiments et de la vie. Bernard-Henri Lévy aurait dû débiter plus modestement, s'éprouver davantage, se cantonner dans son registre, s'interdire de hausser et d'amplifier sa voix, mieux discipliner sa nature d'agitateur intellectuel.

La philosophie à grand fracas est une chose ; la création romanesque en est une autre.

Pol VANDROMME.

(1) Grasset.